

Costa P. M.,
Historic Mosques and Shrines of Oman,
 with a contribution by Baldissera E. Bar

Oxford, Archaeopress, 2001 (International Series 938). 270 p., 402 ill.

Après une brève introduction (chapitre I), l'ouvrage contient deux chapitres principaux : II. « Mosquées de l'Intérieur ibadite » et III. « Mosquées et sanctuaires côtiers ».

Le chapitre II énumère brièvement les caractéristiques des mosquées de l'intérieur : une apparence très austère des lieux de culte ibadites, une salle de prière avec des nefs parallèles au mur *qibli* et une petite cour centrale, parfois un simple puits de lumière et pas de minaret. Cependant un escalier extérieur (ou une échelle de meunier) situé dans l'angle de la salle de prière (*buma*) permet l'accès à sa toiture. Mais l'appel à la prière se fait normalement depuis la cour. Il faut ajouter à cette description que la cour des mosquées d'Oman n'a rien à voir avec celles des mosquées de Syrie, d'Égypte ou du Maghreb prolongeant la salle de prière, avec des portiques sur ses trois côtés. En Oman, la cour surélevée est une esplanade souvent sans contour régulier, à n'importe quel endroit de laquelle est érigée la mosquée.

L'essentiel de ce chapitre est consacré à Nizwa, la ville d'Oman sans doute la plus chargée d'histoire, qui a longtemps possédé les plus anciennes et les plus belles mosquées du pays. Largement illustrées, y compris de photos aériennes, ces pages manquent d'un document essentiel : un plan de la ville, qui permettrait d'en comprendre l'organisation en villages/quartiers, au confluent de deux *wadis* qui traversent sa palmeraie, et de localiser ses lieux de culte anciens, trois grandes mosquées et trois mosquées de quartier (lacune difficile à comprendre dans un pays où cartes et plans de ville sont accessibles depuis des années. L'auteur en a d'ailleurs publié une, schématique, dans le *Journal of Oman Studies* 1983/2, p. 253).

On ne saura jamais rien de l'ancienne grande mosquée qui était située sur une terrasse, au milieu du Wadi Qalbu, juste entre les deux principaux quartiers de la ville : Nizwa 'Alāya (ou Samad al-Kindī) au nord, et Nizwa Sufāla, dans lequel se dressait la forteresse, au sud. Elle a été détruite en 1975 et aussitôt remplacée par une nouvelle. Aucun relevé n'en avait été fait et seules quelques photos prises d'hélicoptère en gardent le témoignage : l'une, de 1971 (fig. 68), presque verticale, permet d'évaluer approximativement les dimensions de la mosquée : 28 × 30 m, par rapport à l'énorme donjon de la forteresse voisine qui mesure 40 m de diamètre.

Les ruines de la grande mosquée de Samad al-Kindī se trouvaient sur la rive nord du Wadi Qalbu, cernées par la palmeraie après son abandon, qu'on peut en conséquence juger déjà relativement ancien. Les restes de cette mosquée d'environ 17 × 30 m se distinguent à peine sur la photo

aérienne (fig. 65). On s'étonne qu'aucun relevé n'en ait été fait puisque, selon le témoignage de l'auteur, ses vestiges existaient encore en 1979, date à laquelle le ministère du Patrimoine national de l'Oman, créé trois ans auparavant, avait fait procéder à des relevés et restaurations.

Seule la grande mosquée du quartier Sa'al est bien documentée, même s'il est difficile de comprendre où elle se trouvait. Construite sur une plate-forme élevée servant de cour, cette mosquée avait pour particularité (et preuve de son ancienneté) d'être soutenue par onze contreforts massifs et une tour d'angle. Sur son mihrab revêtu de stuc richement décoré, E. Baldissera a lu la date de 650/1252. Pourtant, P. Costa, commentant ce décor, y détermine trois styles A, B et C (sans relation apparente avec les trois styles observés par Creswell dans les stucs de Samarra). Le dernier, qui comporte l'inscription de 1252, lui paraissant similaire au décor de deux autres mihrabs datés du début du XVI^e siècle, il formule l'hypothèse que le mihrab de la mosquée de Samad al-Kindī pourrait avoir été tardivement refait par les artisans qui sculptèrent les mihrabs des mosquées al-Jinah et al-Shawadhna (p. 59b). Aucun fondement n'étayant cette hypothèse, il faut voir dans cette mosquée la plus ancienne connue en Oman, mais aujourd'hui détruite.

Les trois mosquées de quartier al-Shawadhna, al-Jinah et al-Sharja, sont datées du début du XVI^e siècle et possèdent de beaux mihrabs sculptés, dans la tradition du mihrab de la mosquée de Sa'al. Signalons que le mihrab de la deuxième, datée de 925/1519 par l'épigraphiste E. Baldissera (p. 244), est daté de façon erronée, de 1529 (p. 66a).

Les mosquées des autres villes de l'intérieur – Bahla (917/1511), Manah (909/1504, 911/1505, 922/1516-1517, 941/1534-1535), Sinaw, Nakhil, al-Hayl, etc. – sont plus sommairement documentées malgré l'intérêt considérable de plusieurs d'entre elles.

Très peu de mosquées anciennes ont été conservées sur la côte (chapitre III), et la plupart de celles qui sont présentées dans cet ouvrage n'ont pas plus de deux ou trois siècles. Elles reflètent une variété d'influences en relation avec la population composite vivant sur les côtes omanaises : sunnis Hanafis d'origine baloutche, Luwatiyah et chiites d'origine iranienne et indienne, Baharanas du fond du golfe Persique, Omanais d'Afrique de l'Est sans exclure des communautés ibadites. Aussi, à côté de mosquées semblables à celles de l'intérieur, ou en possédant certains éléments, un style iranien, indien ou africain, et plus encore le style commun aux rives du golfe Persique se perçoivent dans ces mosquées du littoral. Deux sont beaucoup plus anciennes. L'une est la mosquée funéraire de Qalhat, de style mongol de la Perse du Sud. Elle est attribuée à Maryam, épouse de Bahaouddin Ayāz, successeur du fondateur de la dynastie d'Ormuz, Maḥmūd b. Aḥmad al-Qūsi al-Qalhāti. Du début du XIV^e siècle, le monument est encore conservé jusqu'à la coupole et, bien qu'il se dégrade un peu plus chaque année, il a encore fière allure au-dessus des ruines de la belle cité côtière qui ne s'est jamais relevée

d'un tremblement de terre et de l'invasion portugaise. Le deuxième monument est la grande mosquée de Zafār, aujourd'hui al-Balid à Salalah (Dhofar). C'est un vaste édifice à colonnes et à petite cour centrale, plusieurs fois remanié. Son plan est connu depuis les fouilles effectuées par P. Costa en 1982. Mesurant 38 × 45 m, cette mosquée est attribuée au début du XII^e siècle. Un dernier mot pour la grande mosquée de Bilad Bani Bu'Ali, au sud de la Sharqiya, aux confins du désert de la Wahiba. C'est une vaste salle hypostyle couverte par 51 petites coupes, restaurée il y a quelques années. Aucune hypothèse de datation n'a été avancée mais des monuments à couverture similaire, bien que plus petits, sont connus en Oman, au Yémen, au Qatar et j'ajouterai dans l'Hormuzgan.

Le quatrième chapitre est décevant. Sous le titre « *Main Aspects of the Religious Architecture of Oman* », l'auteur ne traite que de points subalternes de la décoration des mihrabs, avec quelques notations sur les stucateurs, dont le nom apparaît parfois dans les inscriptions (ils sont tous omanais), et quelques comparaisons entre certaines de ces inscriptions et celles qui ornent des bassins mame-louks (p. 213b). Mais aucune analyse synthétique de ces mihrabs n'est tentée, aucun effort n'est fait pour replacer les mosquées qui les abritent dans leur contexte historique. Pourtant, vingt-quatre d'entre elles sont datées.

Malgré l'intérêt de cet ouvrage pour les plans et photos qu'il contient, on a beaucoup de regret en pensant à ce qu'il aurait pu être : soit un inventaire systématique des mosquées d'Oman encore visibles dans la décennie 1976-1986, époque durant laquelle l'auteur était « Advisor » au ministère du Patrimoine national – or l'ouvrage ne remplit pas cette fonction, la documentation sur chaque mosquée étant le plus souvent incomplète – soit une réflexion sur les mosquées d'Oman, leur évolution et leurs particularités au regard de l'histoire de la région et de l'architecture religieuse des pays voisins : l'Arabie et l'Afrique de l'Est, l'Inde, le golfe Persique et l'Iran. Même si l'Oman est géographiquement autonome et isolé, il établit des contacts religieux et commerciaux avec les premiers de ces pays, et d'autres, souvent plus conflictuels, avec le dernier, l'Iran : des Achéménides aux Sassanides, les Perses y exercèrent un pouvoir plus ou moins direct, renouvelé sous les Buyides, les Seljoukides, les Atabegs et les Mongols, enfin les princes d'Ormuz et les Safavides. C'est certainement à ce voisin, souvent trop présent, que l'Oman doit les principaux apports à son architecture religieuse, notamment dans ses plus anciennes mosquées, qui doivent beaucoup aux modèles iraniens : austérité des façades extérieures (qui n'est donc pas une innovation ibadite), mihrabs décorés avec profusion, profil des arcs et forme des colonnes, cour réduite, emploi de la brique cuite, le matériau de l'Oman et de la côte arabe du Golfe étant la pierre, souvent corallienne. L'auteur semble un moment se rallier à cette évidence (p. 59) en soulignant la ressemblance frappante existant entre le mihrab de la grande mosquée de Sa'âl et le décor du mausolée Yahya

de Varamine, l'un et l'autre reproduits p. 136-137 dans « Mihrabs omanais du XVI^e siècle », *Archéologie islamique*, 6, 1996, par M. Kervran. Mais l'auteur ne suit pas plus la piste iranienne qu'une autre et s'en tient à commenter les monuments omanais sans vraiment les expliquer.

Monik Kervran
Cnrs - Paris